

<i>ACTA CLASSICA UNIV. SCIENT. DEBRECEN.</i>	<i>XLII.</i>	<i>2006.</i>	<i>p. 159–191.</i>
--	--------------	--------------	--------------------

LES PEUPLES DES STEPPES CHEZ LES ÉCRIVAINS TACTIQUES BYZANTINS

PAR JENŐ DARKÓ

I.

L'une des plus illustres sources byzantines sur l'histoire des Hongrois traitant l'époque de l'occupation du pays n'est autre que l'ouvrage de stratégie tout brièvement intitulé la « Tactique » de l'empereur Léon VI de Byzance dit le Sage (886–912)¹. C'est Ferenc Kollár qui en 1783 a publié la première édition des détails de la « Tactique » relatifs aux Hongrois en version originale grecque et en traduction latine.² Dès lors l'ouvrage s'est enraciné dans la littérature comme la plus précieuse source de l'histoire des Hongrois de l'époque de l'occupation du pays³. Károly Szabó, de son côté, dans son étude parue en 1852, en a publié les parties essentielles du point de vue de l'histoire des Hongrois.⁴ Ferenc Salamon aussi a consacré un ouvrage à l'œuvre tactique de l'empereur byzantin, le soumettant à une critique minutieuse. Il en a défini la source principale, à savoir l'ouvrage tactique d'un écrivain tactique byzantin, d'une époque précédente.⁵ A la suite des résultats de Ferenc Salamon, c'est Rezső Vári qui s'est fixé le but de la publication critique de l'ouvrage de Léon le Sage. Il s'est également donné pour objectif de découvrir des manuscrits ultérieurs et de définir les rapports qui les lient.⁶ Malheureusement l'entreprise de Vári visant à la publication critique de la « Tactique » est restée inachevée.⁷

¹ *Tacticae constitutiones – Τῶν ἐν πολέμοις τακτικῶν ξύντομος παράδοσις.* *H. Hunger* 1978, II, 331.

² *F. Kollár*, 1783, 20–44.

³ *Gy. Moravcsik*, 1951, 335–353.

⁴ *K. Szabó*, 1851–52, I. 299–309; *Idem*, 1873, 81–95.

⁵ *F. Salamon*, 1877.

⁶ Les études de Vári et la littérature référante, voir, *Gy. Moravcsik*, 1934, 137–140 ; *Idem*, 1958, II. 405–406 ; *Idem*, 1984, 15.

⁷ *Leonis imperatoris Tactica. Ad librorum mss. fidem edidit, recensione Constantiniana auxit, fontes adjecit, praefatus est R. Vári [Sylloge Tacticorum Graecorum III.], I–II.* Budapestini 1917–1922. (L'édition complète ne fût pas achevée.) – *Editio princeps de l'œuvre, complétée par*

Ainsi, c'est le texte de Vári, déjà préparé à l'édition critique qui a servi de support des éditions critiques de Gyula Pauler-Sándor Szilágyi⁸ et Henrik Marczali.⁹ Ce bref aperçu nous permet de confirmer la remarque de Gyula Moravcsik constatant que parmi les chercheurs hongrois s'occupant de l'ouvrage de Léon le Sage¹⁰, on en compte plusieurs qui, au cours de leurs recherches, se posent deux questions fondamentales : « 1) De quand date l'ouvrage tactique, qui a servi de modèle à celui de Léon le Sage, et qui en est l'auteur? 2) Comment peut-on décrire le rapport entre Léon le Sage et sa source ; c'est-à-dire dans quelle mesure peut-on considérer comme authentiques les chroniques ayant trait aux Hongrois? »¹¹

Gyomlay, dans son étude (mentionnée en note 10), établit les deux thèses fondamentales suivantes : 1) La tactique publiée sous le nom de « Maurice »¹² date de l'époque du règne de l'empereur byzantin (582–602), et elle fut écrite par l'empereur Maurice lui-même, encore commandant de l'armée de l'Est de l'Empire (vers 580). Et si elle ne fut peut-être pas rédigée par l'Empereur lui-même, elle le fut du moins d'après ses projets. 2) Du rapport mis au jour entre le manuscrit de Maurice et celui de Léon le Sage, Gyomlay tire la conclusion que « du seul fait que Léon applique les données relatives aux Avares de Mauricius apparemment aux Turcs (...) ne résulte pas du tout que ces données-là, surtout dans leurs détails, valent pour nos ancêtres », avant d'affirmer que « l'ensemble des détails de la Tactique de Léon fondés sur l'ouvrage de Mauricius sont dépourvus de toute valeur historique et thématique, et, que ceux qui concernent les Turcs n'ont aucune raison d'être placés parmi les sources principales de l'histoire des Hongrois. »¹³

Jenő Darkó, père, d'après des observations tout aussi approfondies¹⁴, arrive à deux conclusions importantes, mais opposées à celles de Gyomlay : 1) Les chroniques de Léon le Sage relatives aux Hongrois ont une valeur absolument authentique, puisque l'Empereur n'a fait que retranscrire consciencieusement sa

l'édition *I. Meursius*. Lugduni Batavorum 1612. Sixtus Arcerius Aelianos, *ibid.* 1613. – Edition de *I. Lami* Florentiae 1745. c. 535–920. Migne, PG (107) 1863.

⁸ *Gy. Pauler-S. Szilágyi*, 1900, 3–89.

⁹ *H. Marczali*, 1901, 12–19.

¹⁰ *Gy. Gyomlay*, 1902 ; *J. Darkó*, père, 1915. – Œuvre critique de *Gy. Czebe* sur l'étude de *Jenő Darkó*, père v. *Gy. Czebe* 1917.

¹¹ *Gy. Moravcsik*, 1951, 334.

¹² Édition dite de Scheffer : *Arriani Tactica et Mauricii artis militaris libri duodecim* ed. *J. Scheffer*, Upsaliae 1664.

¹³ *Gy. Gyomlay*, 1902, 67–68.

¹⁴ *Gy. Moravcsik*, 1951, 336.

source remontant à trois cents ans avant son règne, « se contentant d'exprimer un fait historique sur les Hongrois, en affirmant qu'ils n'ont pas élaboré eux-mêmes cette tactique, mais qu'ils l'ont simplement empruntée à leurs voisins, aux peuples nomades de leur pays d'alors qui se situait près de la branche du fleuve Done. Parmi ces peuples, la tradition de cette tactique, dont les plus importants représentants au début de ce VII^e siècle étaient justement les Turcs et les Avares, remonte à plusieurs siècles. »¹⁵ Jenő Darkó, père, s'opposant à la théorie de Gyomlay, énumère des exemples pris dans « des sources indépendantes », c'est-à-dire dans celles de l'Ouest, entre autres les descriptions de Liudprand, Widukind, Folcuin, Gerhard et Ekkehard, par l'intermédiaire desquelles il prouve que « le moyen stratégique des Hongrois au temps de l'occupation du pays était identique à ce qui fut présenté par Léon. »¹⁶ Il constate ainsi : « Si nous comparons les données des chroniques de l'Ouest se rapportant à la tactique des Hongrois avec celles décrites par Léon, nous découvrons de surprenantes coïncidences. » 2) L'autre résultat de Jenő Darkó, père est que, contrairement à une prise de position antérieure, il reconnaîtrait l'auteur de l'ouvrage servant de modèle à celui de Léon le Sage dans le personnage de l'empereur byzantin Héraclius (610–641). Son hypothèse met en relation étroite la naissance de la « Tactique » et la réforme de l'armée initiée par le souverain, en s'étayant sur le poème de Georges Pisides¹⁷ écrit sur l'expédition militaire menée par l'empereur Héraclius contre les Perses. Jenő Darkó, père se réfère à ce poème quand il suppose Héraclius en tant qu'auteur. Il s'avère de la présentation de Pisides que l'auteur en est l'empereur. D'après Pisides l'empereur a écrit son ouvrage en secret, dans la retraite. Selon la conception de Jenő Darkó, père à part l'anonymat de l'auteur c'est la ligne « notre Dame, Marie immaculée et vierge pour toujours, mère de Dieu » de la préface qui réfère au fait que l'empereur Héraclius en soit l'auteur.¹⁸ Cette hypothèse de Jenő Darkó, père fut publiée en langue étrangère.¹⁹

Gyula Moravcsik, étudiant la tactique dite du « Pseudo-Maurice », connue sous le nom de « Maurice » ou bien « Urbicios »²⁰, évoque des noms de peuples dont la présence remonte à des temps très antérieurs au VIII^e siècle. D'après son

¹⁵ J. Darkó, père, 1914, 567 ; *Idem*, 1915, 120.

¹⁶ J. Darkó, père, 1914, 565.

¹⁷ Ibid. Cf. K. Krumbacher, 1897, 710. – H. Hunger, 1978, II. 329. note : 28 ; voir: W. E. Kaegi, 1982, 224. – Georgios Pisides Poem, I., Panegyrici epici. ed. A. Pertusi, Ettal, 1960, 256.

¹⁸ J. Darkó, père, 1914, 560. – L. Bréhier, 1904, 8.

¹⁹ J. Darkó, père, 1935a, 443–449. 12 (1937) 119–147 ; *Idem*, 1935b, 110–116 ; *Idem*, 1946–48, 85–97.

²⁰ Voir G.T. Dennis, 1981, 17: Es ist verständlich, dass ein Schreiber οὐρβικίου statt αὐρικίου lesen konnte.

hypothèse, les Byzantins étaient en rapport plus étroit avec les Francs pendant le temps des guerres contre les Goths en Italie (554–561) tandis que avec les Lombards un peu plus tard, entre 568 et 572.

Leur rapport avec les Perses fut entièrement éliminé après l'expédition militaire victorieuse de Héraclius, menée en 627/28 contre eux.²¹ Quant aux rapports avec les Antes et les Slaves, il dit que, bien que dès le règne de l'empereur Justin les offensives des Antes et des Slaves menacent constamment l'Empire, on ne trouve plus aucune trace des premiers après 602. Les Avares apparaissent en 558 et représentent un danger considérable pour Byzance jusqu'en 626. Concernant les Turcs, l'opinion de Moravesik diffère de celle d'Ernst Stein, qui identifie les Turcs de l'Ouest avec les Kazars.²² Moravcsik lie l'apparition des Turcs à une expédition militaire supposée qui aurait été menée en Crimée au cours de l'année 567. A la fin de son étude, il arrive à la conclusion que son auteur anonyme écrit la « Tactique » à la fin du VI^e siècle ou au début du VII^e siècle²³, dont le titre du manuscrit de Milan, qui attribue l'ouvrage à « Maurice vivant sous le règne de l'empereur »²⁴ lui apparaît comme la confirmation. La détermination de la date de l'ouvrage de Maurice s'appuie aussi sur l'énumération des peuples mentionnés dans la « Tactique ». En effet, les conditions de vie des peuples en question reflètent justement l'état des dernières décennies du VII^e siècle. A par cela nous pouvons constater que l'ouvrage emploie des termes techniques militaires en latin et ne dit rien sur le système dit thema²⁵, dont l'introduction est lié au personnage de l'empereur Héraclius (610–641). – Léon le Sage a intégré quasi entièrement sa source dans son ouvrage. Par le terme de « Turcs », il entend les Hongrois, – ce qui nous semble évident du fait qu'il mentionne les Hongrois comme ses alliés turcs dans la guerre bulgaro-byzantine de 894–896 (XVIII: 41).²⁶ Moravesik estime acceptable l'idée que Léon entende par les « Turcs » les Hongrois, en affirmant que Léon lui-même « était convaincu que sa source également parlait des Hongrois »²⁷.

²¹ Gy. Moravesik, 1951, 335, 336, note 12.

²² E. Stein, 1919, 123.

²³ Gy. Moravesik, 1951, 335 ; Idem, 1958, I. 419.

²⁴ Gy. Moravesik, 1934, 81.

²⁵ Gy. Moravesik, 1958, I. 419.

²⁶ Gy. Moravesik, 1935, 134.

²⁷ Ibid. 136. Cf. Gy. Moravesik, 1958, I. 402–409.

II.

L'ouvrage nommé traditionnellement « Tactique » dite de Maurice contient quelques références à partir desquelles la recherche a essayé d'en définir la date. L'auteur mentionne un stratagème appliqué en 484 par les Heftalites contre l'armée de Perozes (459–484), roi perse.²⁸ L'événement est raconté par plusieurs autres sources.²⁹ L'auteur de la « Tactique » mentionne également l'incident avec Philippicos, beau-fils de l'empereur Maurice au cours du siège de la forteresse d'Arzanene.³⁰ Kardarigas, commandant des Perses a surpris les attaquants.³¹ Nous devons dater l'événement de 586³², que Gy. Gyomlay indique comme la date *terminus post quem*.³³ Ensuite l'auteur décrit une des scènes qui s'est déroulée pendant les guerres avaro-byzantines, où le kagan avare surprend la cavalerie byzantine imprudente, à proximité de Heracleia, ville thrace.³⁴ L'événement se passe juste avant le début de la guerre perse.³⁵ Quoi qu'il en soit, la date finale de l'ouvrage, *terminus ante quem* serait « à placer en 630 avant J.-Ch., en chiffres ronds.³⁶ » C'est la raison pour laquelle son auteur peut être identifié avec le personnage de l'empereur Héraclius lui-même.

Il semble que Léon le Sage n'aurait pas suivi de façon servile le texte de sa

²⁸ IV. 3. – J. Scheffer, *op. cit.* 108–109. – H. Mihaescu, *Mauricii Strategicon*. Bucuresti 1970, 140: 26.

²⁹ Gy. Moravcsik, 1951, 335, note 7 ; *Idem*, 1952, 162, note 6. – Procop. BP. I. 4, 1–16. 32. – ed. Haury I. 15–16. – Agathias IV. 27. – HGM II. 33. f. – Theophanes ed. C. de Boor, 123. – Th. Nöldeke, Tabari, 118–130, particulièrement 119. – Josué Styl. ch. 11. – Lazare de Pharbe c. 73–78. (Coll. des histor. de l'Armenie II. 349–351, 357). – A. Christensen, 1944, 293–294. – Élie de Nisibe (Scr. Syrii, ser. III. t. VII, p. 55.) laisse supposer que la mort de Perozes est arrivée au début de 484. – Cf. E. Stein, 1949, 19.

³⁰ X. 1. – J. Scheffer, *op. cit.* 237. – H. Mihaescu, *op. cit.* 248: 12.

³¹ Theophanes ed. C. de Boor 256 ; Theophylaktos Symokatta II. 8.

³² Gy. Moravcsik, 1951, 335 ; *Idem*, 1952, 163.

³³ *op. cit.* 34.

³⁴ IX. 2. – J. Scheffer, *op. cit.* 206. – H. Mihaescu, *op. cit.* 226: 11. – Gy. Moravcsik, 1951, 335 ; *Idem*, 1952, 163.

³⁵ Gy. Gyomlay, 1902, 136 : date de 592 les événements, en s'opposant à la théorie de A. Kollautz, 1944, 136, il préfère celle de J. Darkó, père, 1915, 21. qui pense que les événements se sont déroulés en 619. En 592 près de Herakleia c'est Priscos, chef d'armée de l'empereur Herakleios qui a rencontré le kagan avar. Selon Gy. Moravcsik (1951, 335 ; *Idem*, 1952, 163) il s'agit d'un événement qui s'est produit en 617. G. Ostrogorsky est d'accord avec cette hypothèse, en se référant dans son œuvre de *Geschichte des byzantinischen Staates*. München 1952, 78, note 1, où Ostrogorsky mentionne N. H. Baynes, *The Date of the Avare Surprise*. *Byzantinische Zeitschrift* 21 (1912) 110–128, puisque c'est en 519 et pas en 517 que le jour mentionné tombe un dimanche. Cf. : Kulakovsky, 1915, 53.

³⁶ Selon J. Darkó, père 1914, 556. – Gy. Moravcsik, 1951, 336. : « le fait que l'auteur de l'étude fasse référence à ses expériences au cours des guerres perses vient contredire ce point ». (IX. 3.) – J. Scheffer, *op. cit.* 221 ; H. Mihaescu, *op. cit.* 236: 9.

source,³⁷ bien qu'il transcrive quasi littéralement les passages de la « Tactique » dite de Maurice concernant les Turcs et les Avares du VI^e siècle.³⁸ Il ne complète sa source avec des parties autonomes que dans les chapitres XVIII: 42, 44, 61, 75, 76, 77³⁹ pour pouvoir traiter les Bulgares qui ne figurent pas dans le texte de la source. L'empereur effectue des modifications considérables dans six parties (XVIII: 49, 52, 55, 57, 59, 67), dans les chapitres où il décrit les coutumes des Turcs.⁴⁰

³⁷ Gy. Moravcsik, 1951, 352.

³⁸ Gy. Moravcsik, 1984, 15.

³⁹ Gy. Moravcsik, 1958, I. 406.

⁴⁰ Gy. Moravcsik, 1984, 15.

Maurice IV:1:4.⁺

”Αλλοι δὲ μέρος τοῦ στρατοῦ ἔταξαν καὶ οὐ τὴν μεῖζονα, ἀλλά τὴν ἐλάσσονα.⁴¹ IV:2.

Τῆς δὲ συμβολῆς γενομένης ἔκουσίως τῶν προταγέντων εἰς φυγὴν ἐλθοντῶν καὶ τῶν ἐχθρῶν ἀτάκτως τὴν δίωξιν ποιουμένων, μετὰ τὸ παρελθεῖν αὐτοὺς τὸν τόπον τῆς ἐνέδρας ὑπεξελθόντες οἱ τὸ ἔγκρυμμα ποιήσαντες, τῷ νώτῳ τῶν ἐχθρῶν ἐπέστησαν, εἴτα καὶ οἱ φεύγοντης ἀντίστροφοι γινόμενοι πρὸς τὴν σύνταξιν ἐμεσολάβησαν αὐτοὺς· ἀπέρ ποιοῦσιν ὡς ἐπίπαν τὰ Σκυθικὰ ἔθνη.⁴²

Léon le Sage XIV:42⁺⁺

”Αλλοι δὲ μέρος τοῦ στρατοῦ ἔταξαν εἰς ἔγκρυμμα καὶ οὐ τὸ μεῖζον μέρος, ἀλλὰ τὸ ὄλιγότερον.

Τῆς δὲ συμβολῆς γενομένης, ἔκουσίως τῶν προταγέντων εἰς φυγὴν ὁρμησάντων, καὶ τῶν ἐχθρῶν τὴν δίωξιν ἀτάκτως ποιουμένων, μετὰ τὸ παρελθεῖν αὐτοὺς τὸν τόπον τῆς ἐνέδρας, ἐξελθόντες οἱ τὸ ἔγκρυμμα ποιήσαντες κατὰ τοῦ νώτου ὅπισθεν τῶν ἐχθρῶν ἐπέστησαν, εἴτα καὶ οἱ φυγόντες ἀντίστροφοι γινόμενοι πρὸς τὸ σύνθημα, ὅπερ προώρισαν, ἐν τῷ μέσῳ ἀπέλασθον αὐτούς. Τοῦτο δὲ ὡς ἐπὶ πολὺ ἐπὶ τῶν βορειοτέρων καὶ Σκυθικῶν ἐθνῶν γίγνεται διὰ τὸ ἀτακτα εἶναι, οἷον Τούρκων καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς.⁴³

⁺ La partie soulignée est omise par Léon le Sage.

⁴¹ ed. H. Mihaescu, *op. cit.* 140.

⁴² ed. H. Mihaescu, *op. cit.* 140 ; Gy. Moravcsik, 1952, 170. – G. T. Dennis, 1981, 194–5 : « *Im Treffen wenden sich die Aufgestellten freiwillig zur Flucht, und wenn die Feinde sie ohne Ordnung verfolgen und des Hinterhalts passiert haben, brechen die Soldaten hervor, die sich verborgen hielten, und greifen die Feinde im Rücken an. Dann kehren auch die Fliehenden zur Schlachtaufstellung zurück und nehmen die Feinden in die Mitte. Das machen fast alle skythischen Völker.* »

⁺⁺ La partie *mise en gros* provient de Léon le Sage.

⁴³ Gy. Moravcsik, 1951, 339 ; *Idem*, 1984, 16.

XI.1:21.

Ούδε γάρ ώς Σκύθαι ἐν ταῖς διώξεσιν
οἱ Πέρσαι ἀτάκτως ἐπιτίθενται,

XI.1:22.

ἀλλὰ πράως καί συντεταγμένως. Διὸ
τοὺς ἀναστρέφοντας κατ' αὐτῶν, ώς
εἴρηται οὐ δεῖ δι' ὄψεως, ἀλλὰ διὰ τῶν
πλαγίων κατὰ τοῦ νότου αὐτῶν ἐπι-
τηδεύειν ἔρχεσθαι.⁴⁵

XI.2.

Πῶς δεῖ Σκύθαις ἀρμόζεσθαι, τουτέστιν
'Αβάροις καὶ Τούρκοις καὶ λοιποῖς ὁμο-
διαίτοις αὐτῶν Οὐννικοῖς ἔθνεσιν.⁴⁶

XI.2.1.

Τὰ Σκυθικὰ ἔθνη μιᾶς εἰσιν, ώς εἰπεῖν,
ἀναστροφῆς τε καὶ τάξεως, πολύαρχά
τε καὶ ἀπράγμονα.⁴⁷ Μόνα δὲ τὰ τῶν
Τούρκων καὶ Ἀβάρων φροντίζουσι τά-
ξεως πολεμικῆς, ἰσχυροτέρας τῶν ἄλ-
λων Σκυθικῶν ἔθνῶν τὰς κατὰ συστά-
δην μάχας ποιούμενα.⁴⁸

XVIII:40.

Τὰ μὲν γάρ τῶν ἔθνῶν, οἵον οἱ Τούρ-
κοι,⁴⁴ ...

41.

Τὰ δὲ πράως καί συντεταγμένως
διώκουσι. δι' ὃ οὐδὲ χρή τοὺς ἀναστρέ-
φοντας κατ' αὐτῶν δι' ὄψεως ἐπιτη-
δεύειν ἔρχεσθαι, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν πλα-
γίων καὶ κατὰ τοῦ νότου αὐτῶν ποιεῖ-
σθαι τὴν ἐπέλευσιν, ώς μοι εἴρηται.

43.

Τὰ Σκυθικὰ τοίνυν ἔθνη μιᾶς εἰσιν, ώς
εἰπεῖν, ἀναστροφῆς τε καὶ τάξεως,
πολύαρχά τε καὶ ἀπράγμονα νομα-
δικῶς ώς ἐπίπαν βιοῦντα. Μόνα δὲ τὰ
τῶν Βουλγάρων, προσέτι δὲ καὶ τὰ
τῶν Τούρκων τῆς ὁμοίας φροντίζου-
σι τάξεως πολεμικῆς, ἰσχυροτέρας τῶν
ἄλλων Σκυθικῶν ἔθνῶν τὰς κατὰ σύ-
στασιν μάχας ποιούμενά τε καὶ μοναρ-
χούμενα.

⁴⁴ Gy. Moravcsik, 1951, 339. – voir: *Idem*, 1984, 17.

⁴⁵ G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Denn Perser setzen ... bei der Verfolgung ohne Ordnung nach, sondern langsam und in Formation. Daher dürfen Truppen die sich gegen sie wenden, wie gesagt, nicht in der Front angreifen, sondern müssen über ihre Flanken danach trachten, in ihren Rücken zu fallen. »

⁴⁶ Gy. Moravcsik, 1951, 339–340. – H. Mihaescu, op. cit. 268. – Voir la traduction hongroise : Gy. Moravcsik, 1951, 339–340. – Voir la traduction allemande : G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Wie man sich den Skythen anpassen muss, d. h. den Awaren und Türken und den anderen hunnischen Völkern mit derselben Lebensweise. »

⁴⁷ H. Mihaescu, op. cit. 268. – G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Die skythischen Völker zeigen sozusagen ein Verhalten und eine Taktik, sind aber in viele Herrschaften geteilt und sorglos. » – Cf. A. Kollautz, 1944, 129 : « Die skythischen Völker(stämme) haben sozusagen nur eine Art der Formierung und Schlachtordnung, es sind unter vielen Häuptern stehende arbeitslose Stämme (d. h. sie treiben weder Handel und Ackerbau). »

⁴⁸ H. Mihaescu, op. cit. 268: 6. – G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Nur Türken und Awaren denken über Taktik nach, sie kämpfen stärker als die anderen Skythen im Verband. »

XI.2.2.

Καὶ τὸ μὲν Τούρκων πολύανδρον τε καὶ ἐλεύθερον, ἀπήλαγμένον τῆς τῶν πλειόνων πραγμάτων ποικιλίας καὶ δεινότητος, οὐδὲν ἔτερον ἡσκημένον ἢ τὸ ἀνδρείως πρὸς τοὺς ἔχθροὺς διακεῖσθαι. Τὸ δὲ Ἀβάρων μοχθηρότατόν τε καὶ ποικίλον καὶ πρὸς τοὺς πολέμους ἐμπειρικώτατον.⁴⁹

XI.2.3.

Ταῦτα τοίνυν, ὡς μοναρχούμενα καὶ ἀπηνεῖς, τὰς ἐπεξελεύσεις ἐπὶ τοῖς ἀμαρτήμασιν ἐκ τῶν ἀρχόντων αὐτῶν ὑφιστάμενα, οὐκ ἀγάπη, ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένα τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν. Ἀνέχονται δὲ καύσωνος καὶ ψῦχος καὶ τῆς λοιπῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας νομαδικὰ ὄντα.⁵²

45.

Περὶ δὲ τῆς τῶν Τούρκων διαθέσεώς τε καὶ παρατάξεως μικρῷ τῆς Βουλγάρων ἢ ούδεν διαφερούσης ἥδη ἐροῦμεν⁵⁰, δτὶ πολύανδρον ἔστι καὶ ἐλεύθερον τοῦτο τὸ ἔθνος μελέτην μόνον ποιουμένον παρὰ τὰς ἄλλας πολυτελείας⁵¹ καὶ τὴν εύπορίαν τὸ ἀνδρείως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς ιδιοὺς ἔχθρούς.

46.

Τοῦτο τοίνυν ὡς μοναρχούμενον καὶ ἀπηνεῖς **καὶ βαρείας τὰς ποινὰς** ἐπὶ τοῖς ἀμαρτανομένοις **παρ'** αὐτῶν **ἐκ τῶν ἀρχόντων αὐτῶν** ὑφιστάμενον οὐκ ἀγάπη, ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένον τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν, **πρὸς δὲ καύματα καὶ πρὸς ψυχος ἀντέχονται** καὶ τῆς λοιπῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας νομαδικὸν **ὑπάρχον**.⁵³

⁴⁹ G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Das Volk der Türken ist zahlreich und frei, nicht belastet durch vielfältige wichtige Angelegenheiten, ist es nur darin geübt, gegen Feinde tapfer zu sein. Das Volk der Awaren aber ist sehr schlecht, listig und sehr erfahren im Krieg. » La description sur les Avares peut être traduite ainsi: « Le peuple des Awarens supporte bien les vicissitudes, il est habile et le plus expert parmi tous dans les batailles. » – Cf. « Cel el avarilor îndură bine greutățile, e schimbător și areată multă pricere în războaie. » – H. Mihaescu, op. cit. 268, 269.

⁵⁰ Gy. Moravcsik, 1951, 340 ; Idem, 1984, 18.

⁵¹ D'après notre interprétation : « ... à part l'amour du luxe et la jouissance de la richesse, il ne se soucie que ... » Cf. H. Marczali, 1901, 15.

⁵² G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Mühlen und Plagen ertragen sie tapfer, weil sie von einem Herrscher regiert werden, bei der Verfehlung von den Anführern strenge Strafe erleiden und nicht durch Liebe, sondern Angst beherrscht werden. Sie halten Hitze und Kälte und sonst eintretenden Mangel an Notwendigem aus, weil sie als Nomaden leben. » – A. Kollautz, 1944, 129 : « ... sie ertragen die Strapazen und Entbehrungen ohne zu murren. Auch halten sie sengende Hitze und grosse Kälte aus und Mangel am notwendigem Lebensbedarf, da sie Nomaden sind. »

⁵³ Cf. H. Marczali, 1901, 15. – Cf. E. Stein, Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches vornehmlich unter den Kaisern Justinus II und Tiberius Constantinus. Stuttgart 1919, 123 : La partie XVIII, 46. de l'ouvrage de Léon le Sage cite la description d'Ibn Fadhan sur les Kazar plus brièvement. Cf. : L.C.M. Fraehn, Ibn-Fadhan' und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit. Petersburg 1823, 593.

XI.2:4.

47.

Περίεργα δέ είσι τὰ Τούρκων φύλα⁵⁴
καὶ κρύπτοντα τὴν βουλὴν αύτῶν,
ἄφιλα δὲ καὶ ἄπιστα ὅντα καὶ διὰ τῆς
ἀπληστίας τῶν χρημάτων κρατού-
μενα ὄρκου περιφρονοῦσι μήτε συνθή-
κας φυλάττοντα, μήτε δώροις ἀρκού-
μενα, ἀλλὰ πρὶν τὸ δοθὲν δέξωνται,
ἐπιβουλὴν μελετῶσιν καὶ ἀνατροπὴν
τῶν συνθηκῶν.

XI.2:6.

49.

‘Οπλίζονται δὲ σπαθίοις καὶ λωρικέ-
οις καὶ τόξοις καὶ κονταρίοις, ὅθεν ἐν
ταῖς μάχαις διπλοῦν ἄρμα οἱ πλείστοις
αύτῶν ἐπιφέρονται ἐν τοῖς ὕμοις τὰ
κοντάρια ἀναβαστάζοντες καὶ τὰ τό-
ξα ἐν ταῖς χερσὶ κατέχοντες καὶ ἀμφο-
τέροις κατὰ τὴν ἀπαντῶσαν χρείαν
κεχρημένοι, διωκόμενοι δὲ μᾶλλον
προτεροῦσι τοῖς τόξοις.⁵⁵

XI.2:9.

52.

‘Ακολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ πλῆθος ἀλό-
γων ἀρρένων τε καὶ θηλείων, ἅμα μὲν
πρὸς ἀποτροφὴν, ἅμα δὲ καὶ διὰ πλή-
θους θεωρίαν.⁵⁶

XI.2:10.

53.

... κατὰ γένη καὶ φυλὰς τοὺς ἵππους

⁵⁴ Gy. Moravcsik, 1951, 340. ; *Idem*, 1984, 18.

⁵⁵ Gy. Moravcsik, 1951, 341. ; *Idem*, 1984, 18.

⁵⁶ T. Dennis, 1981, 360–1 : « *Es folgt ihnen eine Menge von Pferden, Hengste und Stuten, z. T. als Nahrung, zum Teil um eine (grössere) Menge vorzutauschen* ». Notre traduction : « *Bien que ceux-là (les chevaux) les suivent, pour donner l'apparition d'innombrables étalons et juments, vivres et foule.* » – « *Sînt insoțiti de o mare multime de animale, bărbătești și femești, atât pentru hrană, cît și pentru a li se vedea multimea.* » – H. Mihaescu, op. cit. 271: 5–6.

⁵⁷ « *Il sont suivis d'une foule de bétail, étalons et juments, d'une part pour en gagner des vivres et du lait, d'autre part pour sembler être nombreux.* » – Traduction de H. Marczali, 1901, 16. – Notre traduction: « *Bien que ceux-là (les chevaux, allusion à la partie précédente) les suivent, ainsi que d'innombrables poulains et troupeaux (?), qui ne présentent aucune utilité particulière (inutilité) ni pour boire du lait, ni pour faire nombre.* »

βόσκοντες διηνεκῶς ἐν θέρει καὶ χειμῶνι. Ἐν δὲ καιρῷ πολέμου τοὺς ἀναγκαίους ἵππους κατέχοντες καὶ πεδικλοῦντες πλησίον τῶν Τουρκικῶν τεντῶν φυλάττουσι μέχρι καιροῦ τῆς παρατάξεως ἀπαρχόμενοι.

XI.2.12.

55. Ἐν δὲ τῇ μάχῃ οὐχ ὡς οἱ Ῥωμαῖοι παρατάσσουσιν ἐν τρισὶ μέρεσιν, ἀλλ’ ἐν διαφόροις μοίραις δρουνγιστὶ συνάπτοντες ἀλλήλαις τὰς μοίρας **μικρὸν ἀπ’ ἀλλήλων δισταμένας**, ὥστε μίαν φαίνεσθαι παράταξιν.

XI.2.14.

57. ... Πολλάκις δὲ καὶ συζευγνύντες τοὺς περισσοὺς τῶν θίππων κατὰ νώτου **ἵγουν δρισθεν** τῆς παρατάξεως **αὐτῶν** ποιοῦσιν εἰς φυλακὴν αὐτῆς. Καὶ τὰ μὲν βάθη τῶν ἀκιῶν **τῆς παρατάξεως** **ἵγουν τοὺς στίχους** ἀορίστως ποιοῦσι **διὰ τὸ παχεῖαν εἶναι τὴν παράταξιν** βάθους μᾶλλον φροντίζοντες καὶ ἵσον ποιοῦσι καὶ πυκνὸν τὸ μέτωπον.

XI.2.16.

59. **Οταν δὲ** τρέψωσι τοὺς ἔχθροὺς αὐτῶν, πάντα ἐν δευτέρῳ τιθέασιν **καὶ ἀφειδῶς ἐπιτίθενται οὐδὲν ἔτερον λογιζόμενοι** **ἢ τὸ διώκειν**. ...

61.

Ταῦτα μὲν τὰ τῶν Τούρκων ἥθη τοσούτῳ μόνον διαφέροντα τῶν Βουλγάρων, ὅσῳ τὴν Χριστιανῶν οὗτοι ἀσπασάμενοι πίστιν καὶ τοῖς Ῥωμαϊκοῖς ἐπ’ ὀλίγον μετεβάλοντο ἥθεσι τότε ἀγριον καὶ νομαδικὸν τῷ ἀπίστῳ συναποβαλόντες.

XI.2.18

62. Ἐναντιοῦται δὲ **πολεμίοις Τούρκοις** ἐνδεια βοσκῆς διὰ τὸ πλῆθος ὃν ἐπιφέρονται ἀλόγων.

XI.2:23.

67.

Ολίγων δὲ **τάχα τοῦ προσφευγεῖν** ἀπ-
αρχομένων καὶ φιλοφρονουμένων **παρ'**
ήμῶν, πλὴθος αὐτοῖς ἐπακολουθεῖ, **δι'**
δ καὶ βαρέως φέρουσιν ἐπὶ τοῖς ἀπ'
αὐτῶν ἀναχωροῦσιν.

XI.2:27.

71.

... **Πάντως δὲ καὶ σπουδὴν ποιήσεται,**
ἴνα ἐν γυμνῷ **καὶ ἵσῳ** τόπῳ κατὰ τὸ
δυνατὸν **αὐτῷ** τὴν παράταξιν ἐκτά-
ξη, ἔνθα μήτε ὑλαι εἰσὶ δασεῖς, μήτε
πάλματα, μήτε κοιλάδες ἐνοχλοῦσι
διὰ τὰ παρὰ τῶν **Τούρκων ἐπινοού-**
μενα ἐγκρύμματα.

75.

Αὕτη τοίνυν ἡ πολεμική τε καὶ συνή-
θης τῶν Τούρκων συνάσκησις διαφε-
ρει τῆς Βουλγάρων, ως εἴρηται, κατά
τινα μικρά, τὰ δ' ἄλλα ἔξωμοιώται.

76.

Ημεῖς δὲ τούτου ἔνεκέν σοι ταύτην ὑπ-
εγράψαμεν, οὐχ ὡς Τούρκοις παρατάσ-
σεσθαι μέλλοντι· οὕτε γάρ γείτονες εί-
σιν, οὕτε μήν πολέμιοι νῦν, ἀλλά καὶ
μᾶλλον ὑπήκοοι Ρωμαίοις σπουδάζου-
σιν ἀναδείκνυσθαι.

77.

Άλλ' ίνα ἔχοις, ως στρατηγέ, εἰδέναι
τά ἔκαστα τῶν διαφόρων παρατά-
ξεων καὶ στρατηγημάτων καὶ ἐν καλ-
ρῷ τῷ προσήκοντι χρήσθαι αὐτοῖς
συντόμως πρὸς ὅ τι ἀν βουληθῆσ, καὶ
δοκιμάσῃς τὸ χρήσιμον τοῖς ἐκ πολλῆς
γυμνασίας παρά τισιν ἐφευρισκομένοις
στρατηγήμασί τε καὶ παρατάξειν ἥ,
ὅτε καιρὸς ἀπαιτῇ, καὶ ἀντι στρατεύ-
εσθαι πρὸς αὐτὰ τὸ ἐναντίον διὰ τῆς
μελέτης προησκυμένος καὶ γυμνασά-
μενος.

III.

Chez Maurice, les Avares et les Turcs sont également des Scythes.⁵⁸ Léon le Sage identifie les Scythes avec des peuples « βορειοτέρων » (i.e. de l'Est), c'est-à-dire avec les Turcs (XIV: 42).⁵⁹ Ailleurs (XVIII: 43) il constate à propos de l'ordre de bataille des Turcs (i.e. Hongrois) et des Bulgares que ces deux peuples vivent à la mode nomade des « Σκυθικὰ ἔθνη », mais « τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἔθνῶν τὰς κατὰ σύστασιν μάχας ποιούμενά τε καὶ μοναρχούμενα. »⁶⁰ La description de l'empereur Léon nous révèle la structure militaire, sociale, l'ordre de bataille et l'armature des Hongrois nommés Turcs qui « Τοῦτο τοίνυν ὡς μοναρχούμενον » (XVIII: 46), « ὅτι πολύανδρον ἔστι καὶ ἐλεύθερον τούτο τὸ ἔθνος » (XVIII: 45), « ἄλλὰ φόβῳ κεκρατημένον τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν, πρὸς δὲ καύματα καὶ πρὸς ψύψος ἀντέχονται καὶ τῆς λοιπῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας νομαδικὸν ὑπάρχον » (XVIII: 46), « ἄφιλα δὲ καὶ ἀπιστα ὅντα καὶ διὰ τῆς ἀπληστίας τῶν χρημάτων κρατούμενα ὅρκου περιφρονοῦσι μήτε συνθήκας φυλλάττοντα, μήτε δώροις ἀρκούμενα, ἄλλὰ πρὶν τὸ δόθεν δέξωνται, ἐπιβουλὴν μελετῶσιν καὶ ἀνατροπὴν τῶν συνθηκῶν » (XVIII: 47), « καὶ σπουδάζουσιν οὐ τοσοῦτον χειρὶ καὶ δυνάμει τοὺς ἔχθροὺς καταπολεμῆσαι, ὅσον δὶ’ ἀπάτης καὶ αἰφνιδιασμοῦ καὶ διὰ τῆς τῶν ἀναγκαίων στενώσεως » (XVIII: 48), « Ὁπλίζονται δὲ σπαθίοις καὶ λωρικίοις καὶ τόξοις καὶ κονταρίοις ... δὲ μᾶλλον προτεροῦσι τοῖς τόξοις » (XVIII: 49). « Οὐκ αὐτοὶ δὲ μόνον ὄπλοφοροῦσιν, ἄλλὰ καὶ οἱ ἵπποι τῶν ἐμφανῶν σιδήρῳ ἢ κενδούκλῳ τὰ ἔμπροσθεν μέρη σκέπονται (XVIII: 50). « Πολλὴν δὲ μελέτην καὶ ἀσκησιν ποιοῦνται περὶ τὴν ἐπὶ τῶν ἵππων τοξείαν » (XVIII: 51) « Ἀπλικεύουσι δὲ οὐκ ἐν φοσσάτῳ, ... Ἐν δὲ καιρῷ πολέμου τοὺς ἀναγκαίους ἵππους κατέχοντες καὶ πεδικλοῦντες πλησίον τῶν Τουρκικῶν τεντῶν φυλάττουσι μέχρι καιροῦ τῆς παρατάξεως ὑπὸ νύκτα τῆς παρατάξεως ἀπαρχόμενοι. » (XVIII: 53), « Τὰς δὲ βίγλας αὐτῶν ἀπὸ μακρόθεν ἀλλεπαλλήλος ποιοῦσιν... » (XVIII: 54), « Ἐν δὲ τῇ μάχῃ οὐχ ὡς οἱ Ῥωμαῖοι παρατάσσουσιν ἐν τρισὶ μέρεσιν, ἀλλ’ ἐν διαφόροις μοίραις δρουγγιστὶ συνάπτοντες ἀλλήλαις τὰς μοίρας μικρὸν ἀπ’ ἄλλήλων διισταμένας, ὥστε μίαν φαίνεσθαι παράταξιν. » (XVIII: 55), « Ἐχουσι δὲ ἔξω τῆς παρατάξεως δύναμιν τινα ἐκ περισσοῦ. ... Τὸ δὲ τούλδον αὐτῶν ὅπισθεν τῆς παρατάξεως ἔχουσι πλησίον ἢ δεξιᾷ ἢ ἀρτιστερᾷ τῆς παρατάξεως ὡς ἀπὸ ἐνὸς ἢ

⁵⁸ H. Mihaescu, op. cit. 40: 5 = Avari, 166: 21, 268: 10,11 = Hunni, 40: 5, 262: 5,6. 268: 10,11 = Turci

⁵⁹ Gy. Moravcsik, 1984, 16.

⁶⁰ Gy. Moravcsik, 1984, 17–18.

δευτέρου μιλίου ἀφιέντες ἐν αὐτῷ καὶ ὀλίγην παραφυλακήν » (XVIII: 56). A la fin de l'ouvrage l'empereur dit sage constate : « Ταῦτα μὲν τὰ τῶν Τούρκων ἥθη τοσούτῳ μόνον διφέροντα τῶν Βουλγάρων, ὅσῳ τὴν Χριστιανῶν οὗτοι ἀσπασάμενοι πίστιν καὶ τοῖς Ῥωμαϊκοῖς ἐπ’ ὀλίγον μετεβάλοντο ἥθεσι τό τε ἄγριον καὶ νομαδικὸν τῷ ἀπίστῳ συναποβαλόντες » (XVIII: 61).

L'empereur byzantin fait une peinture détaillée de la structure militaire et de la stratégie des Turcs (Hongrois). Outre qu'il déclare que « νομαδικῶς ὡς ἐπίπαν βιοῦντα » (XVIII: 43), il les place avec précision dans le système de connaissance sur les autres peuples de la géographie antique. Il place les Turcs parmi des peuples « βορειότεροι καὶ Σκυθικοί » (XIV: 42) chez qui la tactique équestre est caractéristique. Par conséquent, « Ακολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ πλῆθος ἀλόγων ἵππαρίων καὶ φοραδίων... » (XIV: 52). Il ne livre pas beaucoup de détails sur leur mode de vie, mais tout ce qu'il en dit est important. Il décrit par exemple que dans les périodes de paix « ... κατὰ γένη καὶ φυλὰς τοὺς ἵππους βόσκοντες διηνεκῶς ἐν θέρει καὶ χειμῶνι. » (XVIII: 53). La description qu'il donne sur leur condition de vie est parfaitement identique à celle de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète. Ce dernier constate également à propos des Turcs, c'est-à-dire les Hongrois, qu'ils vivent d'un part en clan (DAI c. 3.)⁶¹ et d'autre part en tribus (DAI c. 40).⁶² « Ἰσχυρότερας τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἐθνῶν τὰς κατὰ σύστασιν μάχας ποιούμενά τε καὶ μοναρχούμενα » (XVIII: 43). Constantin écrit à leur sujet : « Ἐχουσι δὲ κεφαλὴν πρώτην τὸν ἄρχοντα ἀπὸ τῆς γενεᾶς τοῦ Ἀρπάδη κατὰ ἀκολοῦθαν... » (DAI c. 40).⁶³ Contrairement à lui, Léon range les Turcs parmi les peuples « βορειότεροι καὶ Σκυθικοί ». Suivant la tradition de la géographie antique, il était évident que la description des Turcs correspondrait à celle d'un peuple farouche et combattif puisque selon Léon « ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένον τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν » (XVIII: 46).⁶⁴ Il est naturel que les Turcs résistent aussi bien aux intempéries que les autres peuples scythes « καὶ τὴν εὐπορίαν τὸ ἀνδρείως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς ἴδιους ἐχθρούς » (XVIII: 45).⁶⁵ Cependant « εἰσι τὰ Τούρκων φύλα καὶ κρύπτοντα τὴν βουλὴν αὐτῶν, ἄφιλα δὲ καὶ ἀπιστα ὄντα ... ἐπιβουλὴν μελετῶσιν καὶ ἀνατροπὴν τῶν συνθηκῶν »

⁶¹ Gy. Moravesik, 1984, 35.

⁶² Gy. Moravesik, 1984, 46.

⁶³ Gy. Moravesik, 1984, 48.

⁶⁴ Gy. Moravesik, 1984, 18.

⁶⁵ Ibid.

(XVIII: 47).⁶⁶ Léon continue par ces propos : « Ἐὰν δέ τινες τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν διωκόμενοι εἰς ὄχυρωμα καταφύγωσι, σπουδάζουσι ἀκριβῶς κατανοοῦντες τὴν τῶν ἀναγκαίων ἔνδειαν καὶ τῶν ἵππων καὶ τῶν ἀνδρῶν καὶ προσκαρτεοῦσιν, ἵνα τῇ στενότητι τούτων χειρώσωνται τοὺς ἐχθροὺς ἢ εἰς τὰ ἀρέσκοντα αὐτοῖς σύμφωνα τούτους ἀγάγωσι πρῶτον μὲν ἐλαφρότερά τινα ἐπιζητοῦντες καὶ τότε συντιθέμενων αὐτοῖς τῶν ἐχθρῶν, ἔτερα μείζονα προτιθέασιν. » (XVIII: 60.)⁶⁷ pour constater : « Ταῦτα μὲν τὰ τῶν Τούρκων ἥθη τοσούτῳ μόνον διαφέροντα τῶν Βουλγάρων, ὅσῳ τὴν Χριστιανῶν οὗτοι ἀσπασάμενοι πίστιν καὶ τοῖς “Ρωμαϊκοῖς ἐπ’ ὀλίγον μετεβάλοντο ἥθεσι τό τε ἄγριον καὶ νομαδικὸν τῷ ἀπίστῳ συναποβαλόντες. » (XVIII : 61.)⁶⁸ On apprend par d'autres remarques de l'empereur que la structure et l'ordre de bataille des Turcs « διαθέσεώς τε καὶ παρατάξεως μικρῷ τῆς Βουλγάρων » (XVIII: 45).⁶⁹ Pour Léon la différence fondamentale entre les Turcs et les Bulgares est le fait que les Bulgares sont les ennemis de l'empire puisque « Βουλγάρων τὰς εἰρηνικὰς παραβεβηκότων » (XVIII: 42)⁷⁰, tandis que les Turcs, les Hongrois, sont les alliés des Byzantins (XVIII: 76).⁷¹ Puisque c'est « Τούρκους ἥθεια πρόνοια ἀντὶ Ρωμαίων κατὰ Βουλγάρων ἐστράτευσε » (XVIII: 42).⁷² La date de cette guerre est précisément identifiable d'après les almanachs de Fulda⁷³ où, en accord avec les propos de Léon, sont évoquées trois batailles opposant les Bulgares et les Hongrois. Tandis que Léon ne dit rien de la défaite des Hongrois, les almanachs de Fulda, eux, rendent compte de leurs deux victoires et de leur défaite. L'auteur des almanachs de Fulda fait la chronique de la guerre bulgaro-byzantine à propos des événements des années 894 et 895 mais il récapitule les mêmes événements sous l'année 896 également.⁷⁴ La tradition lie l'occupation du pays des Hongrois aux chroniques des almanachs de Fulda, traitant l'année 894–95.⁷⁵ Ces chroniques ne disent pas si les Hongrois ont attaqué la Pannonie directement de leur pays nommé Etelköz⁷⁶, ou

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Gy. Moravcsik, 1984, 20.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Gy. Moravcsik, 1984, 18.

⁷⁰ Gy. Moravcsik, 1984, 17.

⁷¹ Gy. Moravcsik, 1984, 23 : « ... et de même ils aspirent à se montrer les sujets des Romains. »

⁷² Gy. Moravcsik, 1984, 17.

⁷³ Annales Fuldenses sive Annales Regni Francorum Orientalis. In: *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi* [7]. Unveränderte Nachdruck der Ausgabe von 1891. Hannover 1978, 125, 126, 129–130.

⁷⁴ Gy. Pauler, 1900, 33, 35. 61. Note, *ibid.* 150–153.

⁷⁵ Gy. Pauler, 1900, 153. l'étude représente marquant la prise de position de Pauler, note 62.

⁷⁶ DAI c. 40. – Gy. Moravcsik, 1984, 47.

s'ils occupaient déjà le bassin des Carpates. Regino considère comme probable cette deuxième version, et il raconte à propos de l'année 889 que « *gens Ungarium ferocissima et omni belua crudelior, retro ante seculis inaudita, quia nec nominata, a Sythicis regnis et a paludibus quas Thanais sua refusione in inmensum porrigit, egressa est* ».⁷⁷ Si nous accordons crédit à ce que Regino note, il nous faut admettre que les Hongrois, à l'époque où ils interviennent dans la grande guerre pannone qui a éclaté en 894 entre Arnulf et Svatopluc (Zwentibald) devaient vivre à l'intérieur des chaînes des Carpates.⁷⁸

Il est connu que, quelque part dans son ouvrage, l'empereur Constantin VII Porphyrogénète mentionne que les Turcs (i.e. les Hongrois) cohabitent depuis longtemps (τὸ παλαιόν) avec les Kazars « συμμαχοῦντες τοῖς Χαζαροῖς ἐν πᾶσι τοῖς αὐτῶν πολέμοις. »⁷⁹ Gyula Moravcsik, l'éditeur moderne du texte a modifié dans le manuscrit⁸⁰ les mots συνοικίσας P. en συνοικήσας et le συμμάχοντες en συμμάχων τε. Ainsi la phrase ne se rapporte plus aux Turcs mais à Lebedias⁸¹, ce qui rend difficilement compréhensible l'expression ἐνιαυτοὺς τρεῖς, dans la mesure où trois ans ne peuvent pas être considérés comme une longue période. C'est pourquoi il nous semble plus pertinent de rapporter la cohabitation avec les Kazars aux Turcs, en reprenant à notre compte la proposition d'Henri Grégoire⁸² selon lequel la lecture juste en est ἐνιαυτούς τ" τρεῖς = 303 ans qui serait déjà une période bien longue. Si nous soustrayons de la donnée de Regino, plus précisément de celle de 888 de Symeon magister⁸³ 303, il nous reste 585 qui, d'après L'histoire de l'Église de Jean d'Ephèse conservée en langue syrienne est la date de l'apparition des Kazars, appartenant aux Turcs de l'Ouest. La tradition conservée chez Constantin se rapporte au fait que les Kazars et les Hongrois apparaissent ensemble sur l'empire byzantin⁸⁴, justement au temps du règne de l'empereur Maurice. La chronique Nestor (PVL) situe l'apparition des 'ugr' (= Hongrois) à l'époque du règne de l'empereur Héraclius (610–641).⁸⁵

⁷⁷ Regionis abbatis pruniensis Chronicon cum continuatione Treverensi. In : Monumenta Germaniae Historica. Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi [50.] Univ. Nachdruck der Ausgabe v. 1890. Hannover, 1978. – Gy. Pauer–S. Szilágyi, 1900, 320.

⁷⁸ J. Darkó, A IX. század időrendjéhez. In : Szabolcs-Szatmár-Beregi Szemle 1996/2, 179–187.

⁷⁹ DAI c. 38. In : Gy. Moravcsik, 1984, 43.

⁸⁰ Paris. gr. 2009.

⁸¹ Fr. Altheim–R. Stiehl, 1959, 98.

⁸² La Nouvelle Clio 1952, 279. = Fr. Altheim 1959, 97.

⁸³ Gy. Pauer–S. Szilágyi, 1900, 109.

⁸⁴ Fr. Altheim, 1958, 98.

⁸⁵ Ad a. : 898, A. Hodinka, Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai. Bp., 41. R. Trautmann, 1931, 7. 14.

IV.

Nous pouvons affirmer que Léon, à trois cents ans de distance, évoque les mêmes Turcs que l'ouvrage attribué à l'empereur Maurice. La « Tactique » dite de Maurice prend les Huns, les Turcs et les Avares également pour des peuples scythes.⁸⁶ Léon le Sage omet le titre XI: 3 de la « Tactique » dite de Maurice: « *Wie man sich den Skythen anpassen muss, d. h. den Awaren und Türken und den anderen hunnischen Völkern mit derselben Lebensweise* »⁸⁷ Mais c'est déjà dans la « Tactique » dite de Maurice que nous pouvons trouver la description du caractère des peuples scythes: « *Die skythischen Völker zeigen sozusagen ein Verhalten und eine Taktik, sind dabei aber in viele Herrschaften geteilt und sorglos. Nur Türken und Awaren denken über Taktik nach, sie kämpfen stärker als die anderen Skythen im Verband.* »⁸⁸ Léon omet les Avares puisqu'il ne les connaît pas, mais il tient à affirmer qu'à part les Bulgares, c'est « *Μόνα δέ τὰ (...) τῶν Τούρκων (...) φροντίζουσι τάξεως πολεμικῆς* » (XVIII. 43).⁸⁹ Nous apprenons déjà du manuscrit dit de Maurice: « *Das Volk der Türken ist zahlreich und frei; nicht belastet durch vielfältige wichtige Angelegenheiten, ist es nur darin geübt, gegen Feinde tapfer zu sein.* » Ensuite il ajoute: « *Das Volk der Awaren aber ist sehr schlecht, listig und sehr erfahren im Krieg.* »⁹⁰ Un peu plus loin: « *Mühen und Plagen ertragen sie tapfer, weil sie von einem Herrscher regiert werden, bei Verfehlungen von den Anführern strenge Strafen erleiden und nicht durch Liebe, sondern Angst beherrscht werden. Sie halten Hitze und Kälte und sonst eintretenden Mangel an Notwendigem aus, weil sie als Nomaden leben.* »⁹¹ Suit une brève description des caractères: « *Weil sie unruhig, hinterhältig, schlecht und unzuverlässig sind und sich von Unersättlichkeit nach Geld beherrschen lassen, verachten sie Eide und halten keine Übereinkunft, geben sich nicht mit Geschenken zufrieden, sondern ersinnen, bevor sie das gegebene empfangen, einen Anschlag und die Auflösung des Beschlussten.* »⁹² D'après nos apprê-

⁸⁶ H. Mihaescu op. cit. Avari : 40: 5, 262: 5,6. 268: 10,11. – Hunni : 166: 21, 268: 10,11. – Turci : 40: 5, 262: 6. 268: 10,11.

⁸⁷ Gy. Moravcsik, 1951, 339, 340. – H. Mihaescu, op. cit. 268.

⁸⁸ Gy. Moravcsik, 1951, 340. – H. Mihaescu, op. cit. 268.

⁸⁹ Gy. Moravcsik, 1984, 18.

⁹⁰ Gy. Moravcsik, 1951, 340. : « Le peuple des avars est bien méchant et perfide et bien expert dans les luttes. » – H. Mihaescu, op. cit. 268. – G. T. Dennis, 1981, 360–361. – Cf. note 50.

⁹¹ A. Kollautz, 1944, 129. – Gy. Moravcsik, 1951, 340. – G. T. Dennis, 1981, 360–361.

⁹² Gy. Moravcsik, 1951, 340. – G. T. Dennis, 1981, 360–363.

ciations, les caractères attribués aux Turcs, avec certaines modifications, proviennent quasiment sans exception de la « Tactique » dite de Maurice. Ces quelques lignes sur les Turcs et Avares des VI–VII^e siècles ressemblent beaucoup aux descriptions des écrivains musulmans du X^e siècle sur les Turcs et Hongrois, aussi bien qu'à celles de Léon le Sage. Ibn Rustah (vers 900) écrit : « *Die Ungarn gehören zu den Türken.⁹³ Ihr Herrscher heißt k.ndh (lecture probable: kündü ou kende), und dieser Name ist der symbolische Titel ihres Königs⁹⁴ (...). Sie besitzen runde Zelte (Jurten), sie suchen reiche und fruchtbare Wiederflächen auf.⁹⁵ Nahen die Tage des Winters, so zieht jeder zu demjenigen der beiden Flüsse, der sich mehr in seiner Nähe befindet.* »⁹⁶ Gardizí (vers 1050) peint une image semblable des Hongrois. Nous apprenons de lui que les Hongrois « *wohnen zwischen diesen Flüssen* »⁹⁷ « *so nennt man den einen atil und den anderen Duba* (ie. Danube). »⁹⁸ « *Ihre Kleidung ist der der Araber ähnlich und besteht [wie jene] aus Turban, Hemd und Weste.⁹⁹ (...) Diese Ungarn (Mağfariyān) sind stattlich und gut aussehend. Ihre Kleider sind aus Brokat, ihre Waffen sind aus Silber und goldverziert.¹⁰⁰ (...) Kommen die Ungarn mit den Gefangenen nach Karh, so treffen sich die Byzantiner (Rūm) dort mit ihnen und halten Markt. Jene überlassen ihnen die Sklaven und erhalten dafür rhomäischen Brokat, Teppiche und andere Waren der Byzantiner (Rūm).* »¹⁰¹ Dans la traduction du comte Géza Kuun : « *Les Hongrois ... en échange reçoivent des tissus en or byzantins (rumi), des tapis en laine colorés et d'autres marchandises rumis.* »¹⁰²

C'est pourquoi nous ne pouvons pas partager l'interprétation de Gyula Moravcsik qui affirme : « *ce peuple ... se prive de tout autre luxe et richesse* ».¹⁰³ La traduction de Henrik Marczali est beaucoup plus vraisemblable : « *cette nation est riche en hommes et indépendante, et à part l'expression de luxe et de richesse d'autre nature ... il ne se soucie que ... de se comporter avec bravoure envers ses ennemis.* »¹⁰⁴ Károly Czeglédy compare les chroniques des écrivains musulmans à celle de l'ouvrage de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète sur les Turcs et en déduit la conclusion que « *l'empereur Constantin ne connaissait pas l'histoire* »

⁹³ H. Göckenjan–I. Zimonyi, 2001, 67.

⁹⁴ Ibid. 68–69.

⁹⁵ Ibid. 70–71.

⁹⁶ Ibid. 72. – Voir: K. Czeglédy, 1943, 106–107.

⁹⁷ H. Göckenjan–I. Zimonyi, 2001, 173.

⁹⁸ Ibid. 174.

⁹⁹ Ibid. 176.

¹⁰⁰ Ibid. 177.

¹⁰¹ Ibid. 74–75. – Voir: K. Czeglédy, 1943, 106–107.

¹⁰² Gy. Pauler–S. Szilágyi, 1900, 167–170.

¹⁰³ Gy. Moravcsik, 1951, 340.

¹⁰⁴ H. Marczali, 1901, 15.

des Hongrois avant 880 et que de son informateur il n'apprend qu'une petite période du passé hongrois. »¹⁰⁵ Czeglédy, quant à lui, est encore plus catégorique: « *L'étude de l'histoire de l'Europe de l'Est au IX^e siècle est rendue difficile du fait que les données des sources byzantines se rapportant aux VII^e et VIII^e siècles sont largement insuffisantes.* »¹⁰⁶ La constatation de Czeglédy est sans doute juste pour l'ouvrage de Constantin, mais ne l'est pas pour les écrivains tactiques. Léon le Sage ne change presque rien dans le texte de la « Tactique » dite de Maurice. La coïncidence avec ceux des écrivains musulmans est donc frappante dans la description des situations avant 880 avant J.-Ch.

D'après la description de Jean d'Ephèse, les Kazars apparaissent sur l'horizon de l'empire byzantin en 584/5. Selon Franz Altheim, c'est aussi un fait incontestable que les Hongrois apparaissent en même temps que les Kazars.¹⁰⁷ Les données de Jean d'Ephèse sont en relation avec l'apparition des Turcs de l'Ouest aux alentours du Caucase nordique. Cette apparition correspond à la désintégration de l'empire turc en Asie intérieure, caractérisée d'abord par la sécession des Avares suivie de celle des Turcs de l'Ouest, des Kazars et des Hongrois. Les témoignages en sont les sources des ambassadeurs de la fin du VI^e siècle. Théophane de Byzance, écrivain du VI^e siècle mentionne que vers 568 il y a des Turcs à l'Est du fleuve Don.¹⁰⁸ Nous apprenons des chroniques des ambassades de Zemarche (569) et de Valentin (576) que les alentours nordiques du Caucase dans la deuxième partie du VI^e siècle étaient sous domination turque.¹⁰⁹ Ces Turcs et les Avares, d'après la « Tactique » dite de Maurice, sont les Scythes.

C'est la nomination même des Avares qui renvoie au rapport liant les Turcs et les Avares. D'après la constatation de Gyula Németh, les noms des peuples turcs renvoient d'une part aux conditions géographiques¹¹⁰, d'autre part aux conditions externes, aux traits caractéristiques du peuple,¹¹¹ mais le nom peut désigner aussi le métier d'un peuple, son mode de vie.¹¹² et il peut également se rapporter au métier du héros qui lui donne le nom. Il existe des noms de peuples qui font référence à l'origine d'un peuple, aux conditions de sa

¹⁰⁵ J. Deér, 1945–46, 3.

¹⁰⁶ K. Czeglédy, 1945, 33.

¹⁰⁷ Fr. Altheim, 1959, 98 : « Damals müssen Chazaren und Magyaren zusammen erschienen sein. »

¹⁰⁸ Ed. Bonn. 484. – HGM I. 446. – Gy. Németh, 1930, 199.

¹⁰⁹ op. cit. ibid.

¹¹⁰ op. cit. 31.

¹¹¹ op. cit. 33.

¹¹² op. cit. 34.

première apparition, aux événements importants de la vie d'un peuple.¹¹³ Nous trouvons également des noms de peuple dont le sens correspond à « non obéissant, révoltant », le nom « ka-bar » en est un bon exemple.¹¹⁴ La signification du mot « avare » est « opposant, désobéissant ».¹¹⁵ Les Avares ne sont donc pas un peuple indépendant, mais ils appartiennent à un peuple détaché de l'empire turc. En 576 Tourxanthos (Τούρξανθος/Τούρξαθος¹¹⁶), kagan turc, qui reçoit Valentin¹¹⁷, l'ambassadeur byzantin, dans la présence de ce dernier nomme les Avares de la Pannonie ses propres sujets qui l'auraient trahi, et auraient réfugié à l'Ouest. Ménandre¹¹⁸, racontant le même événement désigne les avares de la Pannonie de son part οὐαρχονῖται tandis que Théophylacte les désigne des pseudo-avares (ψευδοάρχαροι).¹¹⁹ Valentin avait l'intention de renouveler l'alliance contre les Perses conclue en 569¹²⁰ avec le kagan Istämi (Στεμβισχάγαν)¹²¹, de leur part en personne de Zemarche. Mais Tourxanthos n'était pas disposé à négocier avec Valentin puisque l'empereur Tibère était entré en alliance avec les Avares de Pannonie.¹²² (Le kagan Istämi était déjà mort.) C'est à l'époque où Valentin remplissait la fonction d'ambassadeur que les Turcs de l'Ouest (les Kazars) ont occupé la Crimée¹²³, mettant fin à l'illusion de Justin de faire alliance avec les Turcs. Bien que en 598 existé déjà ait une correspondance entre l'empereur Maurice et le kagan Tardu (Ta t'ou) dans laquelle Tardu le renseigne sur ses propres victoires¹²⁴, ce n'est qu'en 626, au temps de la guerre perse de l'empereur Héraclius, qu'une vraie alliance politique est née entre les Turcs de l'Ouest (kazars) et l'empire byzantin.¹²⁵

C'est à la lumière de ce qui précède que la constatation d'Ernst Stein prend son importance : il déclare en effet qu'il ne fait point de doute que la source de la « Tactique » dite de l'empereur Léon le Sage ne provienne pas de l'empereur Maurice. Cependant, la mention de Τούρκοι ne peut pas être utilisée comme preuve pour justifier la datation tardive de l'ouvrage, bien que

¹¹³ op. cit. 36.

¹¹⁴ op. cit. 39.

¹¹⁵ op. cit. 105.

¹¹⁶ Gy. Moravcsik, 1958. II. 328. – Cf. : H. W. Haussig, 1953, 374–375: « Turksathos » c'est-à-dire « Turksad » ou « Tu-liu », – cf. : A. Kollautz–H. Miyakawa, 1970, 146.

¹¹⁷ Fr. Dölger, 1924, p. 2. no. 13. I. (1923) no. 41. p. 6.

¹¹⁸ Exc. de legat. 205: 25–27. – Cf. : H. W. Haussig, 1953, 304: « War-Qun » – Cf. Gy. Németh, 1930, 103.

¹¹⁹ H. W. Haussig, 1953, 283. – Gy. Németh, 1930, 102.

¹²⁰ Fr. Dölger, 1924, p. 2. no. 13.

¹²¹ H. W. Haussig, 1953, 332–333.

¹²² E. Stein, 1919, 59.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ A. Kollautz–H. Miyakawa, 1970, 147.

¹²⁵ E. Stein, 1919, 59, 79. – Cf. Fr. Dölger, 1924, p. 2. no. 20. no. 183.

celui-ci doive être né avant l'introduction de la grande réforme militaire et administrative, à laquelle on donne le nom de « *thema* ». Si nous suivons l'argumentation d'Ernst Stein, nous admettons que les Turcs de l'ouvrage servant de source à l'empereur Léon, auraient été, selon toute probabilité, les Kazars, dont Léon a transposé dans ses chroniques, l'évocation sur les Hongrois.¹²⁶

La « *Tactique* » attribuée à l'empereur Maurice traite de l'art de guerre des Perses et de la tactique à appliquer contre eux. Comme les Perses, après la victoire de l'empereur Héraclius, (628) n'ont joué aucun rôle dans la politique extérieure des Byzantins, nous pouvons identifier à juste titre la date *ante quem* de la « *Tactique* » dite de Maurice avec celle de la guerre perse de l'empereur Héraclius (628) puisque l'ouvrage mentionne encore les Perses.¹²⁷ Si l'auteur en est Héraclius, cette date coïnciderait avec celle de la mort de l'auteur (641) qui a vécu les guerres perses. De ce point de vue, l'argumentation de Jenő Darkó, père prend toute son importance : il voit en effet le mérite pratique de l'œuvre dans la préparation de l'affrontement avec les Perses, ce qui lui permet de dater l'ouvrage en 619.¹²⁸

Le *post quem* de la date de la « *Tactique* » dite de Maurice est la première mention des Turcs dans la littérature byzantine : c'est l'œuvre historique d'Agathias (†582) (Περὶ τῆς ἡλιοστινιανοῦ βασιλείας) qui raconte les événements qui se sont déroulés entre 552–558 et qui, à ce propos, mentionne les Turcs avec les Avares, dont il décrit la coiffure.¹²⁹ Mais le premier point de repère chronologiquement important n'est autre que la formation d'une alliance turco-byzantine antiperse que Théophane de Byzance, chroniqueur à peine connu, nous rapporte, lorsqu'il décrit les événements situés entre 566 et 581 dans son ouvrage intitulé *ἱστορία*.¹³⁰ Les ambassadeurs turcs se sont rendus vers novembre 568 à la cour de Justin II.¹³¹ L'ambassadeur Zémarche est parti au début de 569 chez le kagan turc¹³², Silzibul¹³³ ayant son siège sur la montagne Ek-tag.

¹²⁶ E. Stein, 1919, 123 : « *Die Touípkoí* des Strategikon können ganz gut die Chazaren sein und Kaiser Leo der Weise konnte den Bericht ohne weiteres auf die Magyaren übertragen, wenn diese, was nicht wundernehmen kann, dieselbe Kampfweise hatten wie jene. »

¹²⁷ H. Mihaescu, 1970, 40:4, 74:20, 140:26–27, 184:14, 262:4, 19, 268:3–7, 270:8, 14, 28.

¹²⁸ Voir note 33 : Gy. Moravcsik, 1951, 335. et G. Ostrogorsky, 1952, 78 suivi par la date 917. – On connaît un poème perdu de Georges Pisides dans lequel il évoque la réforme militaire de l'empereur Héraclius précédant la guerre perse. Voir: H. Hunger, 1978, 112.

¹²⁹ Gy. Moravcsik, 1978, I. 216.

¹³⁰ Op. cit. I. 78, 540.

¹³¹ S. Szádeczky-Kardoss, 1992, p. 35. no. 15.

¹³² F. Dölger, 1924. I. p. 2. no. 13.

V.

Conclusion

Presque 300 ans séparent la « Tactique » dite de Maurice de celle de Léon le Sage. C'est à juste titre que Gyula Moravesik, étudiant le rapport entre ces deux sources, juge que l'empereur Léon le Sage « considérait que les Turcs décrits par sa source et ceux connus par lui-même ne faisaient qu'un, étant donc convaincu que sa source évoquait les Hongrois. Puisqu'il a retrouvé dans sa source la description détaillée du moyen stratégique des Turcs ..., il n'a fait que la reproduire, tout en veillant à compléter un peu son texte d'après ses propres renseignements. »

Dans la littérature, une partie des chercheurs attribue le manuscrit dit de Maurice à l'empereur Maurice (582–602) lui-même en tant qu'auteur, ou bien, d'après le titre du manuscrit de Milan, à un certain « Maurice vivant sous le règne de l'empereur Maurice ». Puisque l'ouvrage mentionne aussi bien les Turcs que les Perses, nous devons placer la date du manuscrit entre la date de l'apparition des Turcs (568) et celle de la victoire remportée par l'empereur Héraclius contre les Perses (628). Et puisque Ernst Stein exclut décidément le personnage de Mauriceen tant qu'auteur, il ne nous reste qu'à le reconnaître dans le personnage de l'empereur Héraclius. D'autre part, nous devons dater la naissance de l'ouvrage d'avant l'introduction de la grande réforme administrative, dite « système thema ». G. Ostrogorsky, partant de l'expédition militaire menée contre les Perses, avance fermement la date de 619 pour le manuscrit. A cet égard, il est important de citer l'argumentation de Jenő Darkó, père qui voit la valeur pratique de l'ouvrage – en se référant aux poèmes panégyriques de Georges Pisides – dans la préparation de l'affrontement avec les Perses. Il nous faut mettre en relation l'écriture de la Tactique avec la réforme militaire de l'empereur Héraclius et prendre parti en faveur de la théorie qui attribue à l'empereur Héraclius en personne la paternité de l'ouvrage.

Mais nous ne pouvons pas laisser sans réponse la question suivante : pourquoi la Tactique représente-t-elle une source particulière dans le cas des peuples des steppes? Par son genre, elle n'est pas à mettre au rang des descriptions géographiques et ethnographiques typiques de l'Antiquité tardive et byzantine. La naissance de la Tactique, partant de son genre, avait en premier lieu des raisons

¹³³ Σιλζίβουλος, Σιζάβουλος. Cf. : Gy. Moravesik, 1958, II. 275–276. – J. Marquart, 1903, 504. – H. W. Haussig, 1953, 304(72), 325(158), 333(185), 345(239), 374(381), 385(412). – Le nom du kagan Istëmi est en traduction chinoise Che-tie-mi.

pratiques et nous pensons que ce sont ses sources qui la rendent authentique.

La Tactique mentionnée sous le nom de Maurice, bien que l'auteur en soit sans doute l'empereur Héraclius, ainsi que celle de Léon le Sage, entendent par les « Turcs » les Scythes. Or nous savons que les Turcs sont venus de l'Asie Intérieure et qu'ils n'ont, de ce fait, aucun rapport concret avec les Scythes ni en espace, ni en temps. Nous pouvons donc nous demander à juste titre pourquoi, par conséquent, nos sources nomment-elles « Scythes » tous les peuples nomades?

D'après la constatation de József Deér, tous les peuples que les sources antiques et médiévales nomment « Scythes », sont des peuples nomades qui changent souvent de lieux d'implantation (*szállásheley*), le « Scythes » étant ainsi le synonyme du « nomade ». A Byzance, la langue archaïsante en usage dans la littérature des époques plus tardives emploie avec préférence la dénomination « Scythes » pour désigner les peuples des steppes : les Gotsh sont « Scythes » chez Jordanès, les Huns chez Priscos, Zosime, Agathias et Théophane, le sont aussi les Koutrigurs et Uotigurs chez Isidore, les Turcs chez Ménandre, et Théophylacte, de même que dans la tactique dite de Maurice et dans la Suda, les Avares chez Ménandre, Michel Glycas et dans la Vita de David, le sont encore les Bulgares chez Constantine Porphyrogénète, Georges Continuatus, Théophane Continuatus, Michel Psellos et Jean Zonaras, ainsi que les Hongrois chez Constantine Porphyrogénète, Leon Diacre Athanas et dans la Vita de Clemes et d'Athanas, le sont les Péthchenègues chez Jean Skylitzès, Jean Zonaras, Michel Attaliate et Michel Glycas, les Comans chez Grégoire Nicéphore Gregoras, les Seldjouks chez Anne Comnène, les Tartares mongols chez Grégoire Nicéphore, Jean Cantacuzèn et Laonicos Chalcocondyle, et, pour finir, les Turcs osmans chez Georges Psellos, Laonicos Chalcocondyle et dans la Chronica Minor.

De manière générale, dans l'Antiquité non plus, le monde civilisé n'avait pas une opinion très positive sur les peuples des steppes désignés sous le nom de « Scythes ». Il nous semble que la civilisation antique résume sous la notion de « scythe » sa propre antinomie. Nous savons bien que la chute de l'Antiquité idéalisée par la postérité a pu être provoquée par deux « qualités » de nature non-antique, à savoir par la chrétienté et par les barbares. Tout ce qui est chrétien et barbare appartient en effet au Moyen-Age.

On peut donc dire que ce sont les peuples des steppes, ces « Scythes » de la littérature historique de l'Antiquité tardive et de Byzance, qui ont contribué ainsi, à côté de la chrétienté, à la formation d'une nouvelle qualité.

VI.

Appendice

L'empereur Léon n'a pas utilisé beaucoup de sources. (*H. Hunger*, 1978, 332). Parmi quelques-unes, il mentionne le nom d'Élien, d'Arrien et d'Onassandre. En plusieurs lieux, il se réfère aux chroniques envoyées aux anciens empereurs dont il a lu lui-même les ouvrages, ensuite aux histoires de son père, l'empereur Basile I^{er} et aux reportages envoyés par ses chefs de guerre. (*Gy. Moravcsik*, 1984, 14.) Comme l'a prouvé R. Vári, la source principale de la première partie de la « Tactique » dite de Léon est Onassandre. L'ouvrage entier est soumis à l'influence d'Élien. Cependant, la « Tactique » dite de Maurice est aussi présente comme source, et Léon a librement modifié le texte quand il l'a jugé nécessaire (*H. Hunger*, 1978, 332). Parmi les manuscrits, le cod. Laurentianus gr. LV-4 contient l'ensemble de la « Tactique » dite de Maurice, l'extrait de la « Tactique » dite de Léon (*Problemata*) et le *Tacticas Constitutiones*. D'après A. Dain, ce recueil aurait été compilé vers 950 (*A. Dain*, 1935, 8). Les manuscrits signés par des lettres **A**, **E**, **V** représentent des recensions ultérieures (« *recensio Ambrosiana* ») par rapport au texte original (*Gy. Moravcsik*, 1984, 15.).

Tradition de manuscrits⁺

M= cod. Laurentianus gr. LV. 4. (X.s.) f. 3r-67v, 131r-132r, 281r-400v.

V= cod. Vaticanus gr. 1164. (XI. s.) f. 28r-94r.

N= cod. Neapolitanus gr. III.C. 26. (XI.s.) f. 20v.101r.

P= Codex Parisinus gr. 2442.

B= cod. Barberianus gr. 276. [II. 97.] (XI. s.) f. 1r-62v.

A= cod. Ambrosianus gr.139. [B 119 sup] (XI. s.) f. 189r-331v, 106r-114v.

W= cod. Vindobonensis phil. gr. 275. (XI. s.).

E= cod. Escorialensis Y III 11 [278] (XI. s.) f. 160v-257r, 131v-139r.

Exc= l'extrait de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète d'après la Tactique dit de Maurice = *I. Lammi*, Ioannis Meursii opera VI. Florentinae 1745. 1409.1418.

Leo Prob.= remaniement de la « Tactique » dite de Maurice par l'empereur Léon VI de Byzance, dit le Sage = Leonis sapientis Problemata nunc primum edidit adnotatione critica et indice auxit *Alphonsius Dain*, Paris 1935.

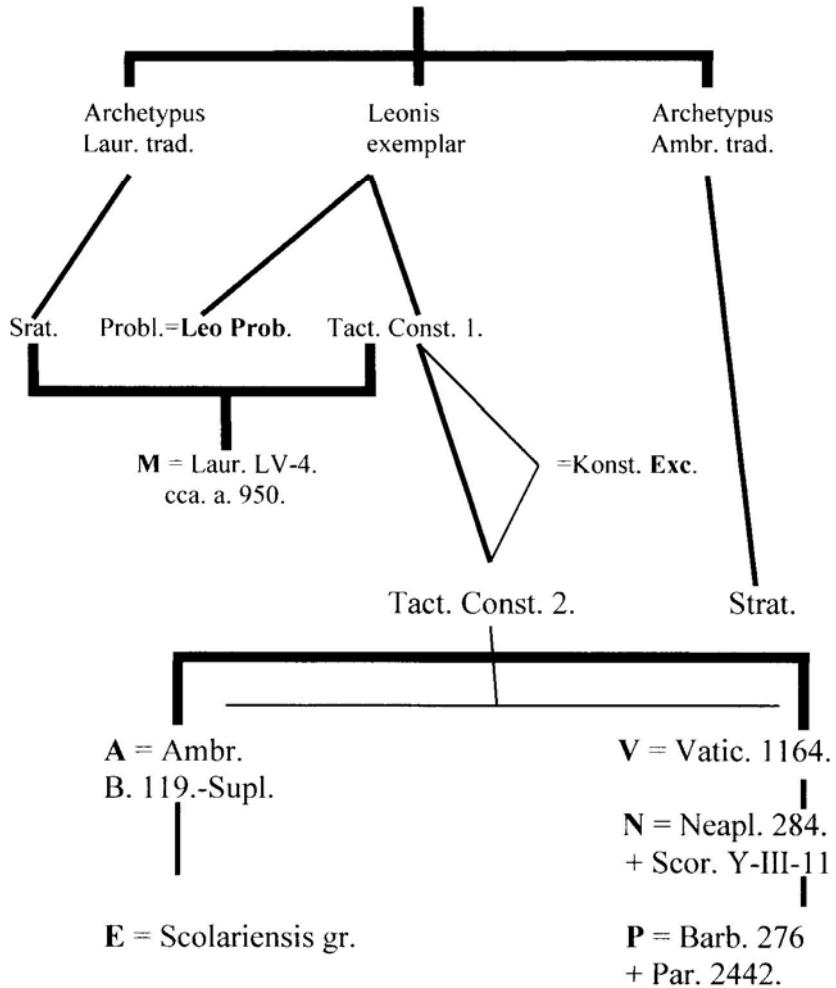
Lt./ Exc= l'extrait de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète d'après la Tactique dit de Maurice = *I. Lammi*, Ioannis Meursii opera VI. Florentinae 1745, 529–979. = Migne PG 107, 669–1120. – Livre I – jusqu'au livre XIV. édités par R. Vári, Leonis imperatoris tactica I–II. Budapestini 1917–1922. – Livre XVII. édité par R. Vári in : *Gy. Pauler–S. Szilágyi*, A magyar honfoglalás kútföi. 1900, 11–89.

⁺ D'après *Dain*, 1935. et *Gy. Moravcsik*, 1951.

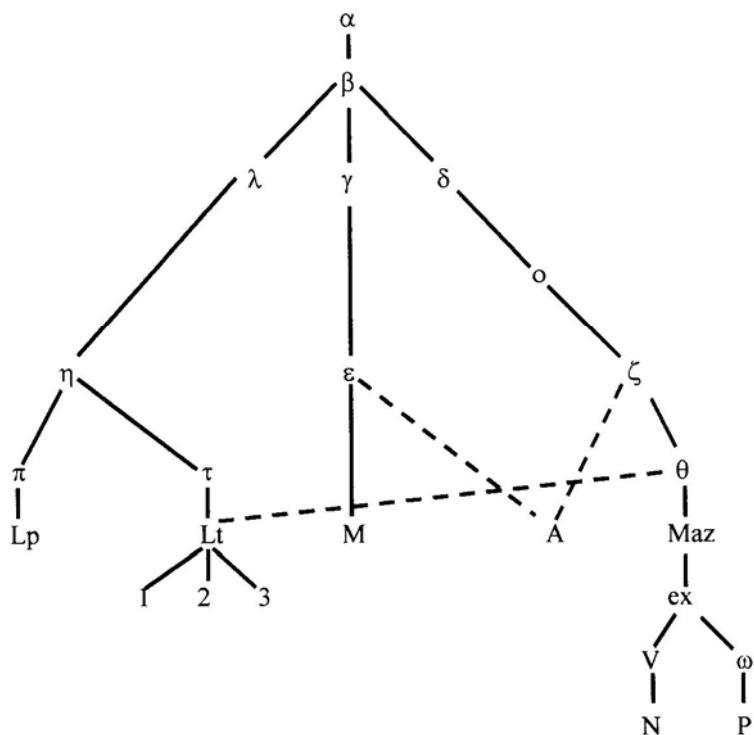
Stemma après Dain:

I = M II = V N P III = Lp et Lt1 Lt2 Lt3

Urbikios Strategicus sous le règne de Anastasius I. (491-518)



Stemma après Dennis:



α = Original des Strategikon
 β = erste Abschrift, vielleicht mit Buch XII
 γ = Prototyp der ersten Familie
 δ = Prototyp der zweiten Familie
 λ = Prototyp der dritten Familie
 ε = Translitteration aus γ
 ζ = Translitteration aus δ
 η = Translitteration aus λ
 π = Original von Lp
 τ = Original von Lt
 θ = Abschrift aus ζ

Maz = Abschrift aus θ , Mazoneus, nächster gemeinsamer Vorfahre der zweiten Familie
 Ex = Abschrift aus maz und Vorlage für V N P
 \circ = recension interpolée (nach Dain)
 ω = weitere unbekannte Abschriften
 M = Mediceo-Laurentianus LV, 4.
 V = Vat. Gr. 1164
 N = Neap. Gr. 284.
 P = Par. Gr. 2442 (mit Barb. Gr. 276 [II 97])
 A = Ambros. Gr. 139 (B 119 sup.)
 Lp = leonis VI. Problematum
 Lt = Leonis VI. Tacticae constituti

Éditions

Leonis imperatoris de bellico apparatu liber, e Greco in Latinum conversus
Joan Checo (Checus). Basiliae 1554.

Arriani Tactica et Mauricii artis militaris libri duodecim. Ed. *J. Scheffer*,
Upsaliae 1664.

Leonis imp. Tactica sive De Re Militari Liber. *Ioanes Meursius* Graecae
primus vulgavit et notas adiecit. Lugduni Batavorum 1612.

Joannis Meursii Opera ex recensione *J. Lammi*. Vol. VI. Florentiae 1745.

Migne, Patrologia Graeca 107 (1863) c. 672. 1120.

H. Köchly-W. Rüstow : Griechische Kriegsschriftsteller II.2. Leipzig 1885.

G. Kuun : Relationum Hungarorum cum oriente gentibusque orientalis ori-
ginis historia antiquissima II. Klausenburg 1895, 163–166.

Pauler, Gy.-Szilágyi S. : A magyar honfoglalás kútfői. (Les sources de la
conquête Arpadienne). Budapest 1900.

Cybyšev : *Mavriki Taktika i Strategija*. St. Petersburg, 1903.

L. Niederle: slovenské staržitnosti I. Prag, 1912, 27–32.

Leonis imperatoris Tactica. Ad librorum mss. fidem edidit, recensione Con-
stantiniana auxit, fontes adiecit, praefatus est *R. Vári* [Sylloge Tacticorum
Graecorum] T. I. (proemium et constitutiones I–XI. continens)–II. (constitutio-
nes XII–XIII. et constitutionis XIV. paragraphs 1–38. continens) Budapestini
1917–1922 (inachevéd).

S. Stanojević-V. Čorović : Odabarni izvori za srpsku istoriju I. Beograd,
1921, 27–32.

Mauricii Arta Militaria = Scriptores Byzantini VI. ed. *H. Mihaescu*.
Bucureşti 1970.

Das Strategikon des Maurikios. Einführung. Edition und Indices von *G. T. Dennis*,
Übersetzung von *E. Gamilscieg* = Corpus Fontium Historiae Byzan-
tinae. Vol XVII. Wien 1981 = *G. T. Dennis*, 1981.

Sources

Agathias. Agathias Myrinaeus, Historiarum libri quinque. Recens. *R. Keydell*.
= Corpus fontium historiae Byzantinae. Ser. Berolinensis. 2. Berolini, 1967.

Annales Fuldenses sive Annales Regni Francorum Orientalis. In : Monu-
menta Germaniae Historica. Scriptores Rerum Germanicarum in usum schola-
rum separatim editi [7]. Unveränderte Nachdruck der Ausgabe von 1891. Han-
nover 1978. S. I.

DAI = Constantin VII Porphyrogénète: *De administrando imperio*. Greek text ed. by *Gy. Moravcsik*. English transl. by *R. J. H. Jenkins*. Dumbarton Oaks. Washington 1967. Budapest 1951.

Excerpta de legationibus. Ed. *C. de Boor*, 1–2. Berolini, 1903.

Georgios Pisides Poemi, I., Panegirici epici. ed. *A. Pertusi*, Ettal 1960.

Chronique de Josué de Stylite écrite vers l'an 515. Texte et trad, par *P. Martin*. Leipzig, 1876.

Histoire Lazare de Pharbe. Trad. *S. Ghésarion*. In : *V. Langlois*, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie II. 253–368. Paris, 1881.

Priscus. *J. Bekker – B. G. Niebuhr*, CB (1829) 139–228 ; PG 113, 677–756 ; FHG IV. 71–110. V. 24–26 ; Hist. Gr. Min. I 275–352 ; Excerpta de legationibus, ed. *C. de Boor* 121–155, 575–591.

Prokopios. *Bellum Persicum*. (Bella I.) ed. *J. Haury – W. Wright*. Editio Teubneriana 1962–1964, Lipsiae.

Regionis Chronicon. In : *Monumenta Germaniae. Scriptores in usum scholarum* t. 50. Hannover 1890 (Nachdruck 1978).

Tabari, Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der arabischen Chronik übersetzt und mit ausführlichen Erläuterungen und Ergänzungen versehen von *Th. Nöldeke*, Leyden 1879.

Theophanes, Chronographia. Ed. *C. de Boor*, Leipzig 1883.

Theophylaktos Symokatta. Ed. *C. de Boor*, Ed. corr. curavit explicationibusque recentioribus adornavit *P. Wirth*, Stuttgart 1972.

Manuels

Gy. Pauler – S. Szilágyi, 1900.

A magyar honfoglalás kútföi. (Les sources de la conquête Arpadienne). Budapest.

Gy. Moravcsik, 1934.

A magyar történet bizánci forrásai. (Les sources byzantines de l'histoire hongroise). Budapest.

Gy. Moravcsik, 1958.

Byzantinoturcica. I–II. Berlin, II. 400–409, 417–421.

H. Hunger, 1978.

Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner. München. I–II.

Gy. Moravcsik, 1984.

Az Árpád-kori magyar történet bizánci forrásai. (Les sources byzantines de l'histoire hongroise à l'époque Arpadienne). Budapest, 14–23.

Bibliographie

- Fr. Altheim*, 1959.
Geschichte der Hunnen. Bd. I. Berlin 1959.
- Fr. Altheim–R. Stiehl*, 1959.
Awaren, Bulgaren, Chazaren. In: *Fr. Altheim*, 1959.
- N. H. Baynes*, 1912.
The Date of the Avare Surprise. *Byzantinische Zeitschrift*, 21, 110–128.
- L. Bréhier*, 1904.
La Querelle des images. (VII^e–IX^e siècles).
- A. Christensen*, 1944.
L'Iran sous les Sassanides. Copenhague. 2. éd.
- Gy. Czebe*, 1917.
Revue de *J. Darkó*, père : Bölc Leó taktikájának hitelessége magyar történeti szempontból (L'authenticité de la tactique de Léon le Sage au point de vue de l'histoire hongroise). *Egyetemes Philologai Közlöny* 41, 125–144.
- K. Czeglédy*, 1943.
A magyarság Dél-Oroszországban (Les Hongrois dans la région de la Russie méridionale). In : A magyarság őstörténete (L'histoire des ancêtres hongrois). Red. *L. Ligeti*. Budapest.
- K. Czeglédy*, 1945.
A IX. századi magyar történelem főbb kérdései (Les questions importantes de l'histoire hongroise du IX^e siècle). *Magyar Nyelv* XLI.
- A. Dain*, 1935.
Leonis VI. Sapientis Problemata nunc primum edidit adnotatione critica et indice auxit. Paris.
- J. Darkó*, père 1914.
Bölc Leó taktikájának hitelessége magyar történeti szempontból (L'authenticité de la tactique de Léon le sage au point de vue de l'histoire hongroise). *Akadémiai Értesítő* 25, 553–568.
- J. Darkó*, père 1915.
Bölc Leó taktikájának hitelessége magyar történeti szempontból (L'authenticité de la Tactique de Léon le Sage au point de vue de l'histoire hongroise). *Értekezések a Nyelv és Széptudományok köréből*. XXIII. 4, 1–121.
- J. Darkó*, père 1935a.
Influences touraniennes sur l'évolution de l'art militaire des grecs, romains et byzantins. *Byzantion* 10, 443–449.

- J. Darkó*, père 1935b.
Die militärischen Reformen des Kaisers Herakleios. In : Actes du IV^e Congrès International des Études Byzantines I. (Bulletin de l’Institut Archéologique Bulgare IX. Sofia). 110–16.
- J. Darkó*, père 1946–48.
Le rôle des peuples nomades dans la transformation de l’empire romain aux premiers siècles du Moyen Age. *Byzantion* 18, 85–97.
- J. Darkó*, 1995.
A IX. század időrendjéhez (La chronologie de l’histoire du IX^e siècle). Szabolcs-Szatmár-Beregi Szemle. No. 2.
- J. Deér*, 1945–46.
A IX. századi magyar történet időrendjéhez (Pour la chronologie de l’histoire hongroise du X^e siècle). *Századok* 79–80, 3–20.
- J. Deér*, 1953.
Le problème du chapitre 38 du *De administrando imperio*. Annuaire de l’Institut de philologie et d’histoire orientales et slaves. XII. Bruxelles. (= *Mélanges Henri Grégoire* 4, 94–121).
- E. Demougeot*, 1979.
La formation de l’Europe et les invasions barbares. II/2. Paris.
- Fr. Dölger*, 1924.
Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 465–1453. Bd. I. München.
- L. C. M. Fraehn*, 1823.
Ibn Fadhan, ed. ~. In : Mémoire de l’Acad. impériale des Sciences de St. Petersbourg. Tome VIII.
- H. Göckenjan–I. Zimonyi*, 2001.
Orientalische Berichte über die Völker Osteuropas und Zentralasiens im Mittelalter. Die Čayhāni-Tradition. Wiesbaden.
- Gy. Gyomlay*, 1902.
Bölc Leó taktikája mint magyar történeti kútforrás (L’œuvre tactique du Léo le Sage comme source historique). Értekezések a Nyelv és Széptudományok köréből. XVIII, 1.
- H. W. Haussig*, 1954.
Theophylakts Exkurs über die skythischen Völker. *Byzantion* 23, 276–462.
- A. Hodinka*, 1916.
Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai (Les passages concernant les Hongrois dans les annales russes). Budapest.

- W. E. Kaegi*, 1982.
Army, Society and Religion in Byzantium. London.
- A. Kollautz*, 1944.
Quellenbuch zur Geschichte der Awaren. Prag.
- A. Kollautz–H. Miyakawa*, 1970.
Geschichte und Kultur eines völkerwanderungszeitlichen Nomadenvolkes.
(Die Juan-Juan der Mongolaei und die Awaren in Mittleuropa). Klagenfurt.
- F. Kollár*, 1783.
Historiae iurisque publici regni Ungariae amoenitates. Tom. I. Vindobonae.
- K. Krumbacher*, 1897.
Geschichte der byzantinischen Literatur. München.
- V. V. Kučma*, 1990.
Militärische Traktate. In : Quellen zur Geschichte des frühen Byzanz (4–9
Jh.). Bestand und Probleme. Hrsg. v. *Fr. Winkelmann und W. Brandes*.
Amsterdam, 327–335.
- Й. А. Кулаковский*, 1915.
История Византии. III. Киев.
- H. Marczali*, 1901.
Enchiridion. A magyar történet kútfőinek kézikönyve (Manuel des sources
de l'histoire hongroise). Budapest.
- J. Marquart*, 1903.
Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge. Leipzig.
- Gy. Moravcsik*, 1951.
Bölcs Leó taktikája, mint magyar történeti forrás (La tactique de Léon le
Sage comme source historique hongroise). Századok 85, 335–353.
- Gy. Moravcsik*, 1952.
La tactique de Léon le Sage comme source historique hongroise. Acta His-
torica Academiae Scientiarum Hungariae I, 161–184.
- Gy. Moravcsik*, 1958.
Byzantinoturcica, I–II. Berlin.
- Gy. Németh*, 1930.
A honfoglaló magyarság kialakulása (La formation du peuple hongrois).
Budapest.
- G. Ostrogorsky*, 1952.
Geschichte des byzantinischen Staates. München.
- Gy. Pauler*, 1900.
A magyar nemzet története Szent Istvánig (L'histoire hongroise jusqu'à
l'époque de Saint Étienne). Budapest.

Gy. Pauler–S. Szilágyi, 1900.

A magyar honfoglalás kútföi (Les sources de la conquête Arpadienne). Budapest.

F. Salamon, 1877.

A magyar hadi történethez a vezérek korában (Pour l'histoire militaire des Hongrois à l'époque des chefs). Budapest.

E. Stein, 1919.

Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches vornehmlich unter den Kaisern Justinus II und Tiberius Constantinus. Stuttgart.

K. Szabó, 1851–52.

A magyarok hadszerkezetéről Árpád korában. Bölcs Leó császár adatai. (La composition de l'armée des Hongrois à l'époque d'Arpad. Les données de Léon le Sage). In: Új Magyar Múzeum (Nouveau Musée Hongrois), 299–309.

K. Szabó, 1873.

Kisebb történelmi munkái (Petits essais historiques) I. Budapest, 79–95.

S. Szádeczky-Kardoss, 1992.

Az avar történelem forrásai (Les sources de l'histoire des Avarés). I. Szeged.

R. Trautmann, 1931.

Die altrussische Nestorchronik. In : Povest' vremenjich let. Leipzig.